

# MÉMOIRES D'UNE VEUVE.

# MÉMOIRES D'UNE VEUVE

PAR

PONSON DU TERRAIL.

II

PARIS, 1865.

72-487

---

NAUMBOURG, CHEZ G. PAETZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

## IX.

(Suite.)

Le jeune lord passa par Paris, s'y arrêta vingt-quatre heures, alla le soir à l'Opéra-Comique, et aperçut la belle Juive. Cet Anglais était un de ces excentriques individus de sa nation; avant la fin du spectacle il fit parvenir à la Contessina le billet suivant qu'il avait écrit au crayon dans sa loge:

„Mademoiselle,

„J'ai vingt-trois ans, le spleen et vingt mille livres sterling de revenu. Mon seul parent est un cousin au troisième degré qui est un musicien. J'ai la musique en horreur, et vous ne m'avez séduit que par la médiocrité de votre voix. Je songeais à instituer le sultan mon légataire universel. Le hasard, en me faisant vous apercevoir, modifie mes projets à cet égard. Un des remèdes connus contre le spleen est la

mort violente. Je vais à la Mecque me brûler la cervelle. Je pars demain soir. Si mon héritage vous tente, faites vos paquets, fermez vos valises. Je vous ferai donation de ma fortune à la condition que vous m'accompagnerez dans mon dernier voyage et assisterez à mon trépas.

„LORD EPONY.“

La cantatrice répondit ces deux lignes qui furent portées par un machiniste :

„Je n'ai pas de paquets à faire, toute ma défroque appartient au théâtre. S'il vous plaît partir ce soir même, je suis prête.“

L'Anglais consulta sa montre. Il était dix heures moins le quart, le chemin de fer d'Orléans avait un dernier train express à onze heures trente-cinq. C'était plus de temps qu'il n'en fallait pour le départ d'un fils d'Albion dont les malles sont toujours closes et qui ressent une vive impatience de se faire sauter le crâne. Il répondit donc :

— Venez sur-le-champ, mon coupé est à la porte.

La cantatrice arriva deux minutes après.

— Ma foi, dit-elle, tant pis pour le directeur ! Je devais jouer dans le quatrième acte.

— Non pas, répliqua lord Epony, il ne faut pas que le directeur soit lésé dans ses intérêts. Quel chiffre d'appointements touchiez-vous ? — Six mille francs.

Lord Epony déchira une troisième feuille de son carnet et écrivit au directeur :

„Monsieur l'impressario,

„Vous aviez engagé mademoiselle\*\*\* à six mille francs par an ; c'était beaucoup trop pour son talent qui existe à peine à l'état de velléité ; ceci est une observation que je me permets de vous faire sans autre but que de vous engager à rétribuer moins magnifiquement vos pensionnaires. Du reste, comme j'emmène avec moi mademoiselle\*\*\*, que je pars à onze heures trois quarts par le chemin de fer, que le quatrième acte de votre opéra ne finit qu'à minuit, et que mademoiselle\*\*\* ne peut, à la fois, jouer son rôle et partir de la gare d'Orléans, je vous renvoie une année de ses appointements à titre de dommages-intérêts.“

Le jeune lord enveloppa six mille francs en banknotes dans la feuille du carnet, remit le tout au machiniste, et offrit son bras à la jeune Juive, qui, deux heures après, roulait en tête-à-tête avec son futur donataire sur la grande route de la Mecque. A Marseille, lord Epony rédigea chez un notaire l'acte de donation après décès ; seulement, il ne se fixa pas une époque limitée pour mourir, ce qui chagrina la Contessina, bien qu'elle eût eu assez de tact pour n'en pas faire l'observation. La Contessina avait acquis déjà, un peu à ses dépens, beaucoup à ceux des autres, une expérience de la